

Écolo et anarchiste, une réponse à l'effondrement

18 novembre 2019 / [Jean-Pierre Tuquoi \(Reporterre\)](#)

<https://reporterre.net/Ecolo-et-anarchiste-une-reponse-a-l-effondrement>

Dans « Comment je suis devenue anarchiste », Isabelle Attard raconte son cheminement politique et intellectuel qui l'a fait embrasser, selon elle, « la seule pensée politique capable d'apporter une réponse (...) au monde post-capitalisme et post-effondrement ».

Voilà assurément le livre d'une femme « *entière* », aux convictions solidement chevillées au corps et, pouvait-on penser jusqu'à récemment, promise à un bel avenir politique. Écologiste à coup sûr : l'auteur a été élue députée en 2012 avec l'étiquette Europe Ecologie-Les Verts (EELV). Féministe, c'est une évidence : elle était aux avant-postes pour dénoncer, avec d'autres, un « *vert* », bien en cour, Denis Baupin (à l'époque vice-président de l'Assemblée nationale), pour harcèlement et agression sexuelle. Femme de gauche, et de longue date, c'est certain : parlementaire, elle n'a pas hésité à claquer la porte d'EELV et à rejoindre Nouvelle Donne, le mouvement qui, un temps, a rêvé de supplanter le parti socialiste en le tournant sur sa gauche. C'était en 2013.

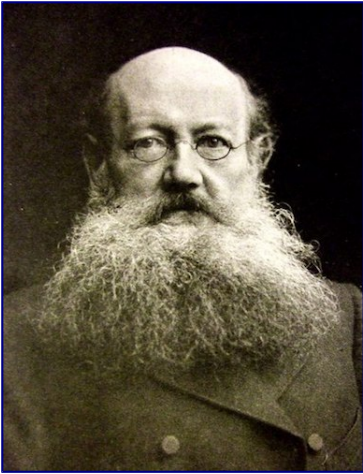
Puis est venu le reflux. Démissionnaire de Nouvelle Donne, où elle s'était fourvoyée (après en avoir été brièvement coprésidente), elle a été sèchement battue aux législatives de 2017. D'être soutenue par la totalité de l'arc de la gauche n'a pas servi à grand-chose à l'heure de la vague Macron.

Et maintenant ? La directrice de musée qu'elle fut pendant près de dix ans (celui de la Tapisserie de Bayeux, dans le Calvados, puis celui d'Utah Beach, dans la Manche) a choisi d'aller poser ses valises en Bretagne tandis que la femme politique a opté, elle aussi, pour une autre voie. Elle se revendique désormais anarchiste ou, plus précisément, écoanarchiste. « *Mes deux années de déconstruction puis de reconstruction politique viennent de s'achever. Les pièces du puzzle forment aujourd'hui une image claire. J'ai surtout décidé de laisser parler l'anarchiste qui avait toujours été à mes côtés, telle une amie qui pose sans cesse les questions qui dérangent, à qui on répondra plus tard, toujours plus tard* », écrit-elle en conclusion d'un livre très personnel qu'elle publie au Seuil (en coédition avec Reporterre, où [elle est chroniqueuse](#)).

Au fil des mois, toutes ses illusions tombent une à une comme feuilles d'automne

Ce cheminement politique est bien le thème de l'ouvrage. Dans une sorte de retour sur elle-même, elle y raconte par le menu sa découverte de l'Assemblée nationale, « *royaume des préjugés sexistes* ». Ainsi des huissiers qui s'évertuaient à vouloir lui faire porter le badge d'assistante parlementaire tant il était évident à leurs yeux qu'elle ne pouvait pas être une (jeune) élue, mais l'adjointe d'un élu mâle.

Il ne s'agit pour la parlementaire que d'une mise en bouche. Au fil des mois, toutes ses illusions tombent une à une comme feuilles d'automne. Elle croise des députés affairistes, près de leurs sous ou lointains, d'autres qui sont portés sur la boisson... Le président Hollande et le gouvernement déçoivent l'idéaliste qu'elle est tout autant que le comportement de son propre groupe politique, dont elle va divorcer. « *Je n'avais jamais imaginé une seule seconde qu'EELV devait rester sagement un satellite du PS. Si ce dernier mettait en discussion à l'Assemblée des projets de loi si proches de la droite sarkozyste, comment pouvions-nous imaginer les voter, sous prétexte que nous appartenions à la majorité ?* » écrit-elle. Les débats parlementaires sont « *des pièces de théâtre* », des pièces de boulevard plutôt, « *où tout le monde à la fin [se tape] dans le dos autour d'un verre à la buvette* ». Qu'elle ait tenté malgré tout de conserver son siège n'est pas le moindre des paradoxes...



Pierre (Piotr) Alexeïevitch Kropotkine (1842-1921).

Battue dans les urnes, elle se reconstruit politiquement vaille que vaille, recouvre sa liberté, et embrasse une nouvelle cause. Ce sera l'anarchisme, mais l'anarchisme façon XXI^e siècle, plongeant ses racines dans les doctrines du XIX^e siècle mais faisant la part belle à l'écologie et au féminisme.

Cette quête constitue le fil conducteur du livre. À la faveur de lectures variées et de films documentaires (dont le remarquable *Ni Dieu ni maître*, de Tancrède Ramonet), Isabelle Attard nous entraîne dans sa découverte des principales figures de l'anarchie, qu'elles en aient posé les fondations idéologiques ou l'aient mis en œuvre. Ressurgissent ainsi sous sa plume [la figure historique de Pierre Kropotkine](#), un penseur russe incontournable, pourchassé partout en Europe, le révolutionnaire ukrainien Nestor Makhno (dont Joseph Kessel a fait un portrait à charge indigne dans un bref opus, *Makno et sa juive*) en passant par les anarchistes espagnols.

Il est vain d'attendre un Grand Soir qui ne viendra pas ou qui sera récupéré et perverti

Mais Isabelle Attard ne se contente pas de faire resurgir des fantômes oubliés. Dans un chapitre intitulé "L'anarchie, ça marche", elle s'efforce de montrer l'actualité de la doctrine. Et de citer (outre les expérimentations microscopiques) le cas du Chiapas, dans le sud du Mexique, où « *le peuple commande, le gouvernement obéit* », le Rojava où, sous l'égide des Kurdes du nord de la Syrie, « *une aspiration à construire une société libérée de l'autoritarisme, du militarisme, du centralisme et de l'intervention religieuse dans les affaires publiques* » a vu le jour. Dernière illustration d'envergure, Notre-Dame-des-Landes avec sa Zad, « *haut lieu de l'expérimentation sociale* ». Si l'auteur se garde, comme elle l'écrit, d'idéaliser l'expérience de Notre-Dame-des-Landes, celle-ci « *restera porteuse d'espoirs, d'entraide et de coopération. Elle est devenue le symbole, au-delà de nos frontières, de l'autogestion et du respect de la Terre* ».

De ce chapelet d'expérimentations plus ou moins réussies, Isabelle Attard retient en définitive une leçon : il est vain d'attendre un Grand Soir qui ne viendra pas ou qui sera récupéré et perverti. Ce qu'il faut, c'est avancer, lentement, laborieusement vers l'anarchie dont elle est convaincue qu'elle constitue « *la seule pensée politique capable d'apporter une réponse (...) au monde post-capitalisme et post-effondrement* ». À quand la fondation d'une seconde Internationale antiautoritaire ? La première date de 1872.